

Module 1 : Les maisons

En remplacement de :

- 1) La drôle de maison → Le coin
- 2) Les abeilles et la boue → La petite poule rousse

Module 2 : Poursuites

En remplacement de :

- 1) L'oisie d'or → La Moitié de Poulet

Module 3 : La mer

En remplacement de :

- 1) Le Petit Moulin → Urashima

Le coin : 1. Deux amis inséparables



Ranelot, la grenouille, et Bufolet, le crapaud, sont deux amis inséparables. Comme tous les vrais amis, ils s'encouragent, se disputent, partagent les petits plaisirs et s'entraînent.

1. Ranelot et Bufolet, surpris par la pluie, courent vers la maison de Ranelot.

«Je suis tout mouillé , déclare Bufolet, ce temps est pourri.

— Nous allons prendre le thé », dit Ranelot. La pluie va bien s'arrêter. Installe-toi près du poêle, tes vêtements seront bientôt secs. Et en attendant je te raconterai une histoire.

— Oh, chic ! dit Bufolet.

2. — Quand j'étais petit, commence Ranelot, et pas beaucoup plus gros qu'un têtard, mon père me disait : « Mon enfant, le temps est froid et gris mais le printemps est juste derrière le coin. »

Je voulais que le printemps vienne et je sortais à la recherche du coin.

Nous nous entraînons

● Nous savons lire : le son **ouille**

une gren**ouille** – je suis tout **mouillé** – une **bouillotte** – **douillet**

● Nous expliquons :

un crapaud : un animal qui vit près de l'eau et qui ressemble un peu à une grenouille.

le poêle : un appareil de chauffage dans lequel on fait du feu.

● Nous réfléchissons :

- Comment les vêtements de Bufolet vont-ils sécher ?
- Qu'allait chercher Ranelot quand il sortait de la maison ?

● Nous relions deux à deux les mots contraires :

mouillé – surpris – petit – froid – gros – derrière

devant – sec – habitué – chaud – grand – maigre

● Nous reconstituons la phrase :

Le	est	derrière	coin	le	.	juste	printemps
----	-----	----------	------	----	---	-------	-----------

● **Nous racontons et dessinons** : *où auraient pu s'installer les deux amis pour faire sécher leurs vêtements.*

Le coin : 2. À la recherche du coin



1. « Je prenais un sentier dans les bois jusqu'à ce que j'arrive à un coin, et je tournais derrière ce coin pour voir si le printemps était bien de l'autre côté.

— Est-ce qu'il y était ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il y avait seulement un petit sapin, trois cailloux et un peu d'herbe sèche.

2. Je marchais dans la prairie et j'arrivais à un autre coin. Je le contournais pour voir si le printemps était là.

— S'y trouvait-il ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il n'y avait qu'un gros ver endormi sur un tronc d'arbre.

3. Je longeais une rivière jusqu'à ce que j'arrive à un autre coin. Je le contournais pour découvrir le printemps.

— Était-il là ? demande Bufolet.

— Non, répond Ranelot. Il n'y avait qu'un peu de vase et un lézard qui cherchait à attraper sa queue.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire en décomposant : en – e/na – e/no**

un **sen**/tier – je pre**e**/nais – seu/**le**/ment – **en**/dor/mi

● **Nous expliquons :**

un sentier : un petit chemin

je le contournais : je faisais le tour

un peu de vase : un peu de boue

je longeais une rivière : je marchais le long de la rivière

● **Nous réfléchissons :**

- Pouvons-nous reconstituer au tableau le plan du trajet de Ranelot à la recherche du printemps ?

- Avons-nous une idée de la suite de l'histoire ?

● **Nous relions deux à deux :**

un sentier – le bois – un caillou – de la vase – une rivière

la forêt – un chemin – de la boue – un ruisseau – une pierre

● **Nous reconstituons la phrase :**

Je	bois	prenais	les	un	dans	sentier	.
----	------	---------	-----	----	------	---------	---

● **Nous racontons et dessinons :** *ce qu'il y avait derrière le bois.*

Le coin : 3. Le coin de ma maison



1. « Tu devais être bien fatigué, dit Bufolet.

— Oui, j'étais bien fatigué, dit Ranelot, et il commençait à pleuvoir.

Je rentrais chez moi. En m'y rendant, je trouvai un autre coin : c'était le coin de ma maison.

2. — L'as-tu contourné ? demande Bufolet.

— Naturellement, répond Ranelot.

— Et qu'as-tu vu ? demande Bufolet.

3. — J'ai vu, dit Ranelot, le soleil qui se montrait, des oiseaux qui chantaient, perchés dans les arbres ; j'ai vu mon père et ma mère qui jardinaient, et j'ai vu les fleurs dans le jardin.

4. — Tu l'avais trouvé ! s'écrie Bufolet.

— Oui, dit Ranelot. Et j'étais bien content. J'avais trouvé le coin derrière lequel se trouve le printemps. »

(Arnold Lobel, *Les quatre saisons de Ranelot et Bufolet*, L'École des Loisirs)

Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

fa/ti/**gué** – il co/mmen/çait – so/**leil** – ils se pré/**ci**/pi/tent – de/**hors**

● Nous expliquons :

- *ils se précipitent* : Ils courent très vite

- *pour s'assurer* : pour vérifier

● Nous réfléchissons :

- Combien de coins Ranelot a-t-il contourné ? Où se retrouve-t-il ?

- À quoi reconnaît-il qu'il a trouvé le printemps ?

● Nous complétons par un verbe (*se montrait, cherchait, chantaient, jardinaient, poussaient*) :

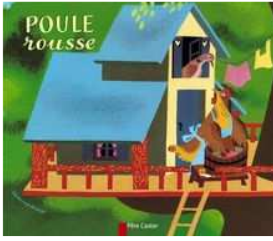
Ranelot ... le printemps. - Le soleil - Les oiseaux - Les fleurs - Mon père et ma mère

● Nous reconstituons la phrase :

Et	au-dehors	deux	.	se	amis	précipitent	les
----	-----------	------	---	----	------	-------------	-----

● Nous racontons : *l'histoire en nous rappelant la liste des quatre coins que Ranelot a visités.*

La petite poule rousse : 1. En grand danger



1. Il y avait une fois une petite poule rousse qui vivait dans une jolie maison, toute seule au milieu des bois. Un renard, habile et rusé, demeurait sur une colline, pas loin de là, et rêvait jour et nuit au moyen d'attraper la petite poule rousse.

« Comme elle doit être tendre, pensait-il. Si seulement je pouvais la mettre à bouillir dans ma marmite. Cela ferait un fameux souper pour ma vieille mère et pour moi ! »

2. Mais la petite poule était fine et prudente. Toutes les fois qu'elle sortait, elle fermait sa porte et prenait sa clé. Et quand elle rentrait, elle s'enfermait soigneusement et mettait la clé dans la poche de son tablier, avec son dé et ses ciseaux. N'oubliez pas les ciseaux...

3. Un jour, le renard pensa qu'il avait trouvé un bon moyen. Il partit de bon matin, en disant à sa vieille mère : « Mets la grande marmite sur le feu ; nous aurons de la poule pour le souper ! »

Il mit sous son bras un grand sac et courut jusqu'à la maison de la petite poule.

4. Elle venait justement de sortir pour ramasser des brindilles afin d'allumer son feu. Et ce jour-là, elle avait oublié de fermer sa porte... « Je vais fermer la porte et après, je serai bien tranquille. »

Hélas, en se retournant, elle vit le renard avec son grand sac sur

l'épaule ! Hou, quelle frayeur ! Mais elle ne perdit pas la tête. Elle laissa tomber les brindilles et se réfugia sur la plus haute armoire.

« Tu ne me tiens pas encore !

— Nous allons voir ça ! » dit le renard.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire :** le son **on / om**

la maison – un **bon** moyen – nous aur**ons** – elle laissa **tomber**
pon – ton – chon – gon – fon – ompe – omba – tron – pron – cron

● **Nous expliquons :**

- *habile* : le renard est adroit, il réussit ce qu'il veut faire.

- *des brindilles* : des petites branches

● **Nous réfléchissons :**

- Comment comprenons-nous que la petite poule rousse est prudente ?

- Imaginons ce que compte faire le renard pour attraper la poule sur la plus haute armoire.

● **Nous construisons des mots :**

soigneux : *soigneusement* – juste : ... – habile : ... – fine : ... – rapide : ...

● **Nous racontons** *ce que nous voyons sur la couverture du livre d'où est tirée cette histoire.*

La petite poule rousse : 2. Un fameux souper

1. Le renard se planta sur le plancher, juste au-dessous de la petite poule rousse et il se mit à tourner après sa queue, tout en rond et de plus en plus vite. La pauvre petite poule en fut si étourdie qu'elle perdit l'équilibre. Et elle tomba juste dans le grand sac, que le renard avait posé tout ouvert à côté de lui !

2. Il jeta le sac sur son épaule et partit pour sa caverne.

Il lui fallait monter toute la colline et le chemin était long... La petite poule rousse était encore tout étourdie mais, au bout d'un moment, elle reprit ses sens. Elle prit alors ses ciseaux et clip, clip, elle fit un trou dans le sac pour passer sa tête au-dehors.

3. Le renard, très fatigué, décida de s'asseoir au bord d'un champ, près d'un gros tas de pierres. Aussitôt, la petite poule rousse fendit à nouveau le sac, clip, clip ! se glissa dehors, et vite, vite, y fourra une grosse pierre. Après quoi, elle se sauva, courut jusqu'à sa maison où elle s'enferma bien soigneusement.

Le renard continua sa route en se disant : « Comme cette petite poule rousse est lourde ! Elle va me faire un fameux souper ! »

4. Dès qu'il arriva à la caverne, sa vieille mère lui cria : « As-tu la petite poule ?

— Oui, oui ! Est-ce que l'eau est chaude ?

— Elle bout à gros bouillons !

— Alors, attention ! Ôte le couvercle, je

secouerai le sac et ferai tomber la petite poule dans la marmite !



5. Le renard ouvre le sac, sans regarder dedans, et le secoue au-dessus de l'eau... Plouf ! La grosse pierre tombe dans la marmite qui se renverse et échaude le renard et sa vieille mère. Affolés, ils partent en courant à toutes jambes !

Et la petite poule rousse resta dans sa petite maison où elle vécut heureuse tous les jours de sa vie.

(Adapté de Miss Sara CONE BRYANT, *La petite poule rousse*, F. Nathan)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **on / om** :

tout en **ron**d – elle **tom**ba – **mon**ter la colline – le chemin est **long**
– il **cont**inua – à gros bouill**on**s – attentio**on** – la pierre **tom**be

● **Nous expliquons** :

- *elle reprit ses sens* : elle se réveilla de son étourdissement
- *elle bout à gros bouillons* : l'eau bout très fort, il y a de grosses bulles à la surface

● **Nous réfléchissons** :

- Qui a été le plus habile et le plus rusé ? Comment le savons-nous ?

● **Nous construisons des mots** :

long, *la longueur* – grand, *la ...* – gros, *la ...* – lourd, *la ...*

● **Nous racontons** : *la course folle de la famille renard.*

La Moitié de Poulet : 1. En route pour le palais du roi



1. Il y avait une fois une Moitié de Poulet qui, à force de travailler et d'économiser, avait amassé cent écus.

Le roi, qui avait toujours besoin d'argent, ne l'eut pas plutôt appris qu'il vint les lui emprunter, et la Moitié de Poulet était bien fière dans les commencements d'avoir prêté de l'argent au roi.

2. Mais vint une mauvaise année, et elle aurait bien voulu ravoir son argent. Elle avait beau écrire lettre sur lettre, tant au roi qu'à ses ministres, personne ne lui répondait.

À la fin, elle prit la résolution d'aller chercher elle-même ses cent écus, et se mit en route pour le palais du roi.

3. Chemin faisant, elle rencontra un renard.

« Où vas-tu Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Je ne ferai point de façons. Entre dans mon cou, je t'y porterai.

4. Le renard entra dans son cou, et la voilà partie, toute joyeuse d'avoir fait plaisir au renard.

Un peu plus loin, elle rencontra un loup.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles.
travailler – économiser – cent - au commencement – une lettre
– un ministre – une résolution – chemin faisant – joyeuse

● **Nous expliquons :**

emprunter : le roi se fait prêter de l'argent qu'il devra rendre

elle prit la résolution : elle décida

je ne ferai point de façons : j'accepte volontiers

● **Nous réfléchissons :**

- Quelles peuvent être les raisons pour lesquelles personne ne répondait aux lettres de la Moitié de Poulet ?

- À quoi voyons-nous que cette histoire est un conte merveilleux ?

● **Nous rétablissons l'ordre de l'histoire :**

La Moitié de Poulet rencontre un renard qui l'accompagnera.	La Moitié de Poulet décide d'aller récupérer son argent.
Le roi a emprunté les cent écus à la Moitié de Poulet.	La Moitié de Poulet a économisé cent écus.
La Moitié de Poulet écrit lettre sur lettre au roi et à ses ministres mais personne ne lui répond.	

● **Nous écrivons** la lettre que la Moitié de Poulet a écrite au roi.

La Moitié de Poulet : 2. Deux nouveaux amis



1. « Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi ?

— J'en aurai bien du plaisir. Entre dans mon cou, je t'y porterai. »

2. Comme elle approchait du palais, elle trouva sur sa route une rivière.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit.

— Prends-moi avec toi.

— J'ai déjà bien des charges. Si tu peux tenir dans mon cou, je t'y porterai.

3. La rivière se fit toute petite et se glissa dans son cou. La pauvre petite bête avait bien de la peine à marcher ; mais elle arriva pourtant à la porte du palais.

La Moitié de Poulet frappa trois coups à la porte du palais.

— Toc ! toc ! toc !

4. Le portier passa la tête par son carreau.

« Où vas-tu, Moitié de Poulet ?

— Je vais chez le roi. Cent écus me doit. »

Le portier eut pitié de la petite bête qui avait un air tout innocent.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **c**.

chez – **cent** écus – le **cou** – **encore** – **c'était** – **content** – le **courage** – elle **approchait** – **marcher** – trois **coups** – **toc ! toc !** – **innocent**

● **Nous expliquons :**

le portier : une personne qui garde la porte.

le carreau : la vitre de la fenêtre.

l'air innocent : la Moitié de Poulet a l'air de croire que tout le monde est gentil, elle est naïve.

● **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous nous aussi que la Moitié de Poulet est naïve ?

- Pensons-nous comme elle que le roi sera content de la voir ?

- Comprenons tout seuls : « *J'ai déjà bien des charges.* »

● **Nous qualifions** les noms à l'aide des mots : *lourd, content, joyeuse, petite, innocent.*

La Moitié de Poulet est ... de faire plaisir au renard. – Le loup est ... mais la Moitié de Poulet pense qu'il est ... de voyager. – La Moitié de Poulet a l'air – La rivière se fait toute

● **Nous écrivons** ce que pourra dire le roi lorsqu'il saura que la Moitié de Poulet attend devant la porte du palais.

La Moitié de Poulet : 3. Mal reçue !



2. « Va t'en, ma belle. Le roi n'aime pas qu'on le dérange. Mal en prend à qui s'y frotte.

— Ouvrez toujours, je lui parlerai. Il a mes cent écus, il me connaît. »

3. Quand on vint dire au roi que la Moitié de Poulet demandait à lui parler, il était à table et faisait bombance avec ses courtisans. Il se prit à rire, car il se doutait bien de quoi il s'agissait.

« Ouvrez à ma chère amie, répondit-il, et qu'on la mette dans le poulailler. »

4. La porte du roi s'ouvrit, et la chère amie du roi entra tout tranquillement en pensant qu'on allait lui rendre son argent.

Mais au lieu de lui faire monter le grand escalier, voilà qu'on la mène vers une petite cour de côté ; on lève un loquet, on la pousse, et crac ! Ma Moitié de Poulet se trouve enfermée dans le poulailler !

1. Le coq, qui piquait une épluchure de salade, la regarda d'en haut sans rien dire. Mais les poules commencèrent à la poursuivre et à lui donner des coups de bec.

La Moitié de Poulet qui était une petite personne paisible et rangée, habituée chez elle à n'avoir jamais de querelles, se trouva bien effrayée d'avoir tant d'ennemies.

Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

mal reçue - le poulailler - un escalier - des étrangers - une querelle

● Nous expliquons :

- *il faisait bombance* : il faisait un grand festin, un excellent repas.

- *ses courtisans* : les gens de sa cour, ceux qui vivent près de lui et l'admirent.

- *des querelles* : des histoires, des conflits, des bagarres.

● Nous réfléchissons :

- Nous tentons d'expliquer : *Mal en prend à qui s'y frotte - un loquet - cruelles - paisible et rangée*

- À notre avis, le roi sait-il que les poules sont cruelles avec les étrangers sans défense ? Alors, pourquoi fait-il cela ?

● Nous qualifions les noms à l'aide des mots : *grand, petite (2 fois), cruelles, paisible, rangée, effrayée*

Les poules sont - L'escalier est - la Moitié de Poulet est ..., ... et - Elle est ... par les poules. - La cour est

● Nous racontons ce que peuvent manger des poules dans un poulailler.

La Moitié de Poulet : 4. Sur le trône du roi



1. Elle courut se blottir dans un coin et cria de toutes ses forces :

« Renard ! Sors de mon cou ou je suis un petit poulet perdu. »

Le renard sortit de son cou et croqua toutes les poules.

La servante qui portait à manger aux poules ne trouva que les plumes. Elle courut prévenir le roi qui se fâcha tout rouge.

« Qu'on enferme cette enragée dans la bergerie », dit-il

2. Une fois dans la bergerie, la Moitié de Poulet fut encore plus en danger. Les moutons, serrés les uns contre les autres, menaçaient à chaque instant de la piétiner.

« Loup, cria-t-elle, sors de mon cou, ou je suis un petit poulet perdu. »

Le loup sortit de son cou et, en un clin d'œil, étrangla tous les moutons.

3. La colère du roi ne connut plus de bornes. Il fit allumer un grand feu et envoya chercher une broche à la cuisine.

« Ah, la scélérate ! s'écria-t-il, je vais la faire rôtir pour lui apprendre à tout massacrer chez moi.

On l'amena devant le feu, tremblante de tous ses membres, et déjà le roi la tenait d'une main quand elle se dépêcha de murmurer :

4. « Rivière, sors de mon cou ou je suis un petit poulet perdu. »

La rivière sortit de son cou, éteignit le feu et noya le roi et tous ses

courtisans.

5. La Moitié de Poulet, restée maîtresse du palais, chercha en vain ses cent écus. Mais comme il n'y avait plus personne sur le trône, elle monta dessus à la place du roi et devint la reine pour la plus grande joie de son peuple, content d'avoir une reine qui savait bien économiser.

(D'après Jean MACÉ, *Contes du petit château*, Hachette)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** la lettre **g** :

manger – rouge – la bergerie – en danger – il étrangla – grand – elle éteignit

● **Nous expliquons :**

une broche : une tige de fer sur laquelle on enfile de la viande pour la faire rôtir.

scélérat : méchant, la filou, malfaiteur

ses membres : nos membres sont nos bras et nos jambes. Et pour une poule ?

● **Nous réfléchissons :**

- Le roi est-il honnête ? À quoi le voyons-nous ?

- La Moitié de Poulet a-t-elle réussi seule ? Qui l'a aidée et pourquoi ?

● **Nous complétons** les phrases à l'aide des mots : *enragée, bornes, broche, membres, courtisans.*

Le roi veut cuire à la ... la Moitié de Poulet. Il dit : « Cette fois, elle a passé les ... ! J'en ai assez de cette ... ! ». Notre pauvre petit poulet tremble de tous ses ... alors que les ... applaudissent le roi.

● **Nous dessinons et racontons** la fête du couronnement de la Moitié de Poulet.

Urashima (Conte japonais) : 1. Sauvetage

1. Un soir d'été, il y a longtemps de cela, un jeune homme nommé Urashima Taro se promenait sur la plage après sa journée de pêche. Soudain, il vit une tortue renversée sur le dos qui agitait les pattes. Il se pencha vers elle et la ramassa. « Pauvre petite, dit-il, tu aurais pu mourir au soleil. Je me demande qui t'a retournée de la sorte. Sans doute, un gamin sans cervelle qui n'avait rien de mieux à faire... »



Portant la tortue, il quitta la plage, entra dans la mer et alla aussi loin qu'il le put. Comme il la remettait à l'eau, il murmura : « Va, vénérable tortue, et puisses-tu vivre des milliers d'année ! »

2. Le lendemain, Urashima reprit la mer et lança ses filets. Lorsqu'il eut doublé les autres bateaux et qu'il se retrouva seul, loin des côtes, il s'accorda un peu de repos, laissant son embarcation danser sur les vagues. C'est alors qu'il entendit une petite voix appeler doucement : « Urashima ! Urashima Taro ! »

Il regarda alentour, mais il ne vit personne. Or la petite voix, soudain plus proche, reprit : « Urashima ! Urashima Taro ! »

Il regarda plus attentivement et découvrit une tortue qui nageait devant son bateau.

3. « Tortue, est-ce toi qui m'a appelé ? demanda-t-il.

— Oui, honorable pêcheur, c'est moi. Hier, tu m'as sauvé la vie. Aussi, aujourd'hui, je suis venue te remercier et te proposer de m'accompagner au Ryn Jin, le palais de mon père, le Roi Dragon sous la Mer.

— Le Roi Dragon sous la Mer ne peut être ton père ! s'exclama Urashima. Ce n'est pas possible !

— Mais si ! Je suis sa fille. Si tu grimpes sur mon dos, je te conduirai jusqu'à lui. »

4. Ce devait être merveilleux de connaître le Royaume sous la Mer... Urashima quitta donc son bateau pour aller s'asseoir sur la carapace de la tortue. Ils partirent sur-le-champ, en glissant sur les vagues. Ensuite, ils plongèrent vers les profondeurs et, longtemps, filèrent sous l'eau, frôlant au passage des baleines et des requins, des dauphins joueurs et des poissons argentés. Enfin, Urashima distingua dans le lointain une somptueuse porte

de corail ornée de perles et de pierres précieuses scintillantes. Derrière, se dressaient les toits pentus et les pignons d'une fastueuse demeure de corail.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles :

une em/bar/ca/tion – a/ccom/pa/gner – mer/veill/eux – un roy/au/me – somp/tu/eu/se –
scin/till/an/te – fas-tu/**eu/se**

● **Nous expliquons :**

vénérable – *honorable* : façons polies de qualifier les personnes à qui l'on parle au Japon

une embarcation : une barque, un canot, un bateau de petite taille

sur-le-champ : tout de suite

le corail : un animal marin des mers chaudes ; il a un beau squelette rouge avec lequel on fait des bijoux, des décorations

● **Nous réfléchissons :**

- Cette histoire est un conte merveilleux. À quoi le reconnaissons-nous ?

- Quelle a été l'attitude d'Urashima envers la tortue ?

- Et l'attitude de la tortue envers Urashima ?

● **Nous relions les mots** deux à deux :

une barque – une fourche – une caisse – un cadre – une prison – la terre

enfourcher – *emprisonner* – *embarquer* – *enterrer* – *encadrer* – *encaisser*

● **Nous utilisons chacun des verbes ci-dessus dans une phrase.**

● **Nous imaginons et racontons** la réaction du Roi Dragon sous la Mer.

Urashima : 2. Au Ryn Jin

1. « Nous approchons du palais de mon père », annonça la tortue. Et à peine eut-elle parlé qu'ils l'atteignirent.

« A présent, ajouta-t-elle, il va te falloir marcher. »

Elle se tourna vers l'espadon qui gardait l'entrée et lui dit :

« Voici l'honorable invité venu de la terre du Japon. S'il te plaît, montre-lui le chemin. »

Sur ces mots, elle disparut et l'espadon introduisit Urashima dans une cour. Là, toute une compagnie d'animaux marins, pieuvres et seiches, thons et carrelets, en rang les uns au-dessus des autres, s'inclinèrent devant lui en clamant tous en chœur : « Bienvenue au Ryn Jin, le palais du Roi Dragon sous la Mer ! Trois fois bienvenue ! »

2. La compagnie d'animaux marins escorta le jeune homme jusqu'à une cour intérieure qui donnait accès à la porte du palais de corail. Elle s'ouvrit sur une princesse



rayonnante de beauté, aux longs cheveux noirs épars sur les épaules, vêtue d'un kimono rouge et vert, aux reflets aussi chatoyants que la vague traversée par le rayon de soleil. « Bienvenue au royaume de mon père, dit la princesse. Resteras-tu quelque temps au pays de la jeunesse sans fin, où jamais ne meurt l'été, où jamais ne naît le chagrin ? »

3. En entendant ces paroles, et en contemplant ce visage si fin, Urashima sentit le bonheur l'envahir.

« Mon vœu le plus cher serait de rester ici, avec toi, pour toujours, répondit-il.

— Dans ce cas, je t'épouserai et nous vivrons ensemble éternellement, déclara la princesse. Mais nous allons tout d'abord en demander la permission à mon père. »

Elle prit Urashima par la main et le mena par de longs couloirs jusqu'à la salle du trône.

4. Là, ils s'agenouillèrent devant le Roi Dragon sous la Mer, ce seigneur tout-puissant, et se prosternèrent si bas que leurs fronts touchèrent le sol.

« Honorable père, dit la princesse, voici le jeune homme qui me sauva sur la terre des hommes. Consentez-vous à ce qu'il soit mon mari ?

– J'y consens, répondit le Roi Dragon. Mais qu'en dit le pêcheur ?

– Oh ! J'accepte avec joie ! » s'écria Urashima.

Les noces eurent lieu aussitôt. Lorsque la princesse et Urashima se furent juré leur amour par trois fois en buvant la tasse de saké des jeunes mariés, les réjouissances commencèrent. Une musique douce s'éleva et des poissons arc-en-ciel aussi étranges que merveilleux dansèrent et chantèrent longtemps.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **an – am – en – em** : à **présent** – **dans** une cour – **en rang** – **en clamant** – **en entendant** – **en contemplant** – **chatoyant** – quelque **temps** – **envahir** – **ensemble** – **éternellement** – **demander** – **devant** – **tout-puissant** – vous **consentez** – j'y **consens** – **en buvant** – **étrange** – les réjouissances **commencèrent** – ils **dansèrent** – ils **chantèrent**

● **Nous expliquons :**

en clamant : en criant

un kimono : tunique japonaise à larges manches, maintenue par une large ceinture.

le saké : boisson alcoolisée japonaise à base de riz.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des expressions suivantes : *un espadon, des seiches, des carrelets ; qui donnait accès ; rayonnante de beauté ; en contemplant ce visage ; ils se prosternèrent ; consentez-vous ; les noces ; les réjouissances*

- Complétons et expliquons : « Resteras-tu quelque temps au pays de la ... sans ..., où jamais ne meurt ..., où jamais ne naît ... ? »

● **Nous relierons chaque mot à son contraire :**

approcher – disparaître – s'incliner – rester – mourir – montrer – consentir

apparaître – partir – naître – se dresser – s'éloigner – refuser – cacher

● **Nous imaginons et jouons** les réjouissances des noces au Ryn Jin.

Urashima : 3. Loin de sa famille

1. Le lendemain, la fête finie, la princesse montra à Urashima quelques unes des merveilles du palais de corail et du royaume de son père. La plus extraordinaire d'entre elles, assurément, était le jardin des quatre saisons. À l'est, se trouvait le jardin du printemps. Les pruniers et les cerisiers étaient en fleurs ; une multitude d'oiseaux gazouillaient gaiement. Au sud, les arbres avaient revêtu leurs vertes parures d'été, les grillons chantaient. À l'ouest, les érables d'automne rougeoyaient de leurs feuilles couleur de feu, les chrysanthèmes fleurissaient. Au nord, dans le jardin d'hiver, les bambous et la terre étaient couverts de neige, les étangs pris dans la glace.

2. Il y avait tant de choses à voir et à admirer au Royaume sous la Mer qu'Urashima en oublia sa maison et sa vie passée.

Mais un jour, il se rappela ses parents et annonça à la princesse :

« Ma mère et mon père pensent sans doute que je me suis noyé en mer. Il doit y avoir trois jours, si ce n'est plus, que je les ai quittés. Il me faut aller leur raconter ce qui s'est passé.

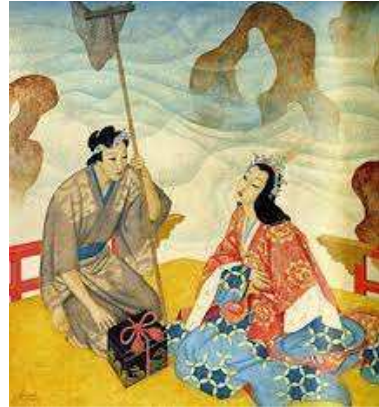
— Attends, implora-t-elle, attends un peu. Reste au moins encore une journée ici, avec moi.

— Mon devoir est d'aller les rassurer, expliqua-t-il. Mais, n'aie crainte, je reviendrai.

— Dans ce cas, il me faut redevenir tortue pour te reconduire sur la terre au-dessus des vagues. Mais auparavant, accepte ce cadeau. »

Et la princesse lui offrit trois belles boîtes en laque retenues ensemble par un cordon de soie rouge. « Ne t'en sépare jamais, dit-elle, et jure-moi de ne les ouvrir sous aucun prétexte. »

3. Urashima ayant promis, la princesse redevint tortue. Il s'assit sur son dos et ils partirent. Longtemps, ils voyagèrent dans les profondeurs de la mer. Puis ils remontèrent vers la surface et atteignirent les vagues. Urashima se tourna vers la terre, revit les montagnes et la baie qu'il connaissait si bien et quand la tortue eut atteint la plage, il sauta sur le sable.



« Rappelle-toi, lui lança-t-elle, n'ouvre pas les boîtes. Elles portent en elles le secret du royaume de Ryn Jin.

— Je n'oublierai pas », promit-il.

4. Il traversa la plage et prit le chemin de sa maison. Il regarda autour de lui et une étrange crainte l'envahit. Les arbres semblaient différents. Les demeures également.

Parmi les gens qu'il croisait, il ne reconnaissait personne. Lorsqu'il atteignit sa maison, il la trouva fort changée. Seuls quelques pierres et le ruisseau qui traversait le jardin étaient restés les mêmes.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** syllabe par syllabe : mer/veil/les/ - ex/tra/or/di/nai/re - mul/ti/tu/de - rou/geoy/aient - chry/san/thè/mes - a//tei/gni/rent - voy/a/gè/rent

● **Nous expliquons :**

bambou : grand roseau dont on peut faire des cannes à pêche, des meubles et même des maisons

laque : vernis brillant fabriqué à partir de la résine d'un arbre

baie : plage en demi-cercle

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la définition des mots suivants : les arbres avaient revêtu leurs vertes *parures* d'été ; les *érables* d'automne *rougeoyaient* ; les *chrysanthèmes* fleurissaient ; les *étangs* pris dans la glace ; Attends, *implora*-t-elle

- Pourquoi la crainte envahit-elle Urashima lorsqu'il regarde autour de lui, une fois revenu près de chez lui ?

● **Nous relierons chaque expression** à la saison qui lui correspond : *printemps* - *été* - *automne* - *hiver*

pruniers et cerisiers fleuris - érables rougeoyants - parure verte - bambous enneigés - chrysanthèmes fleuris - étangs pris en glace - gazouillis d'oiseaux - chants de grillons

● **Nous épelons le nom de chacune des quatre saisons.**

● **Nous dessinons et citons** les éléments caractéristiques de la saison de notre choix.

Urashima : 4. De retour chez lui

1. « Mère ! Père ! » appela-t-il. Un vieil homme qu'il n'avait jamais vu apparut à la porte.

« Qui êtes-vous ? lui demanda Urashima. Où sont mes parents ? Et qu'est-il arrivé à notre maison ? Tout est transformé... Pourtant, il n'y a pas plus de trois jours que moi, Urashima Taro, je suis parti.

- Cette maison m'appartient, déclara le vieillard. Tout comme elle appartient à mon père et au père de mon père avant lui. Mais il paraît qu'un homme, du nom d'Urashima Taro, vécut ici jadis. Selon la légende, un jour, il s'en fut pêcher et ne revint jamais.

Peu de temps après sa disparition, ses parents moururent de chagrin. Cela se passait il y a trois cents ans environ. »

2. Urashima secoua la tête. Il avait peine à croire que sa mère, son père et tous ses amis étaient morts depuis si longtemps. Il remercia le vieillard et retourna lentement vers la plage où il s'assit sur le sable. Il se sentait triste et répétait : « Trois cents ans... Trois cents ans qui ne sont sans doute que trois jours dans le Royaume sous la Mer. »

Ainsi, Urashima ne reverrait jamais ses parents. Du fond de son cœur, les paroles de la princesse lui revinrent à l'esprit : « N'ouvre jamais les boîtes, elles portent en elles le secret du royaume de Ryn Jin. » Mais quel était ce secret ? Que contenaient les boîtes ? Sa curiosité fut plus forte que sa promesse et Urashima dénoua le cordon de soie rouge entourant la première boîte.

3. Trois tourbillons de légère fumée s'enroulèrent autour de lui et le beau jeune homme devint un vieillard très, très âgé.

Il ouvrit la deuxième boîte. A l'intérieur, se trouvait un miroir. Il se regarda et découvrit que ses cheveux avaient blanchi, que son visage s'était ridé.

Il ouvrit la troisième boîte et une plume de grue s'en échappa. Elle vint frôler sa joue, puis se posa sur sa tête. Et le vieil homme se métamorphosa en une belle et élégante grue.

4. Elle prit son envol et regarda la mer du haut du ciel. La grue se retourna une dernière fois vers ce qui avait été son village et vit que les boîtes en laque déversaient

du sable sur la plage, des torrents de sable. Toujours plus et toujours plus loin jusqu'à ce que la rivière et les pierres elles-mêmes s'effacent du paysage.

S'éloignant du rivage, la grue aperçut, nageant sur les vagues, une tortue. Celle-ci leva la tête et découvrit à son tour l'oiseau merveilleux. Alors, la princesse comprit que son mari, Urashima Taro, ne reviendrait jamais au Royaume sous la Mer.

(D'après Margaret MAYO, *Urashima*, Hatier)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **an - am - en - em** : il demanda - ses parents - transformé - pourtant - avant - une légende - il s'en alla - peu de temps - environ - trois cents ans - longtemps - lentement - sans doute - dans la mer - en elles - entourant - s'enrouler - blanchi - élégante - son envol - en laque - s'éloignant - nageant

● **Nous expliquons :**

jadis : autrefois, il y a longtemps

un cordon de soie : une petite corde fabriquée à partir d'un fil précieux produit par une chenille lorsqu'elle fabrique son cocon

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : Urashima *dénoua* le cordon - une *grue* - s'éloignant du *rivage*

- Pourquoi la princesse ne voulait-elle pas qu'Urashima ouvrît les boîtes ?

- À notre avis, pourquoi les a-t-il ouvertes quand même ?

● **Nous relierons chaque verbe** à son infinitif :

il apparut - elle appartint - il vécut - il ne revint pas - elle fut - il devint - elle prit

appartenir - revenir - apparaître - être - devenir - vivre - prendre

● **Nous recherchons** dans le texte les mots qui ont un rapport avec la mer.

● **Nous racontons et dessinons** ce qui aurait pu se passer si Urashima n'avait pas choisi d'ouvrir les trois boîtes.